# la cause du peuple

N°31 avril-mai 2018

Le journal des luttes du peuple

# Hommage à la Camarade Anu !



# l'éditorial

Cette année, cela fera 10 ans que la dirigeante révolutionnaire indienne Anuradha Ghandi est morte. A travers ces lignes, nous rendons hommage à la grande révolutionnaire qu'elle a été tout au long de sa vie, ne relâchant jamais les efforts pour que les plus exploitées et les plus opprimées de la société indienne prennent le pouvoir entre leurs mains.

La Camarade Anu est à l'origine de plusieurs organisations de femmes révolutionnaires toujours actives. Plus largement, son activité, son énergie, sa combattivité continue d'inspirer les masses populaires dans leurs combats quotidiens.

Anu a réussi à mobiliser des dizaines de milliers d'hommes et de femmes pour la révolution en Inde, pour la Guerre Populaire. Et il faut bien dire que cela n'a jamais été facile. En tant que dirigeante révolutionnaire, membre du Comité Central du PCI (maoïste), elle était recherchée par le gouvernement indien et promise à la mort ou à l'enfermement à vie. C'est pour cela qu'elle a passé les 15 dernières années de sa vie dans la clandestinité. C'est aussi pour cela qu'elle a passé un moment dans la jungle à porter le fusil de la guérilla.

Cette Camarade fut une dirigeante hors pair et elle a joué un grand rôle dans la connexion du mouvement révolutionnaire avec les Dalits (Intouchables), les Adivasis (populations tribales) et les travailleurs et travailleuses parmi les plus exploitées, notamment de la construction.

A travers sa pratique, elle a réussi à mobiliser largement autour de la perspective révolutionnaire mais surtout à organiser les masses populaires de manière permanente, ce qui est le gage que toute l'énergie qu'elle a consacré à la révolution n'a pas été dépensée en vain.

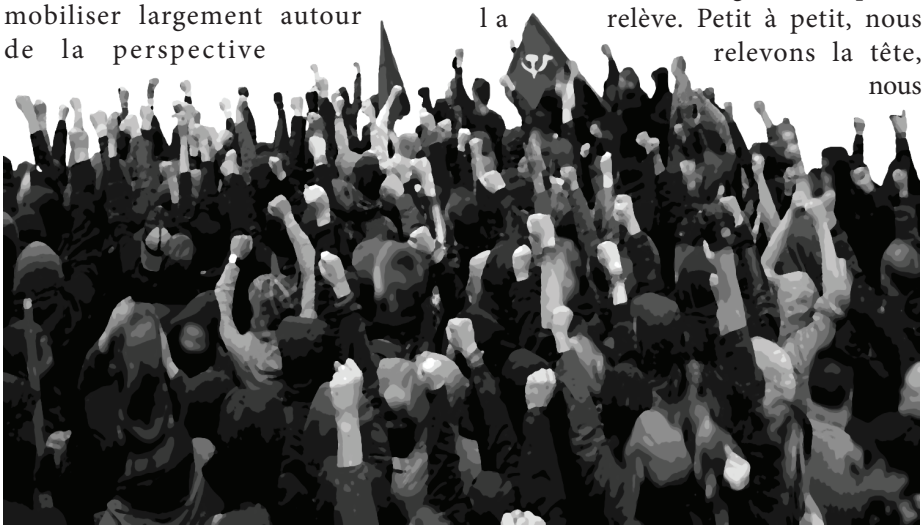
Ses contributions idéologiques au mouvement révolutionnaire, non seulement en Inde mais également au niveau international, sont majeures, tout particulièrement sur la question des Dalits et des femmes.

Nous reproduisons dans ce numéro (p.5) une interview d'Anu publiée dans le magazine indien People's March en 2005. Plusieurs de ses textes ont été traduits en français et rassemblés dans un recueil Pour un féminisme prolétarien révolutionnaire publié par le Parti Communiste maoïste.

Comme il est indiqué dans le préambule : «Le combat des femmes en Inde ne doit pas être regardé comme devant être soutenu mais plutôt comme étant notre lutte, dont nous tirons à la fois inspiration, courage, détermination mais également des leçons.». Nous pouvons rajouter que notre approche doit s'accompagner de la plus grande humilité face à l'ampleur du combat mené par la Camarade Anu et continué par des millions de paysans et paysannes, ouvriers et ouvrières et autres sections du peuple participant au processus révolutionnaire en Inde.

Ici aussi nous avons perdu un grand Camarade, inestimable par tout ce qu'il a accompli pour le mouvement révolutionnaire. Nous lui avions dédié le dernier numéro de la Cause du Peuple. Dans celui-ci, nous publions un article sur le déroulé de l'hommage public qui lui a été rendu en janvier dernier.

Mais que ce soit en Inde ou ici, la lutte continue et la nouvelle génération prend la relève. Petit à petit, nous relevons la tête, nous reprenons nos affaires en main. Cela, nous le faisons dans la continuité des luttes menées par nos anciens et anciennes.



Nous tirons de l'inspiration et des leçons du passé mais nous sommes fermement ancrés dans le présent, dans la lutte de classe telle qu'elle se déroule aujourd'hui. C'est aussi pourquoi nous ne sommes pas dans l'esprit de «commémorer Mai 68».

Non pas que nous rejettons Mai 68, bien au contraire, mais nous regardons plutôt les suites immédiates qui ont été données à ce mouvement de masse qui a tant marqué l'histoire de la lutte de classe dans notre pays. Tout particulièrement la suite qui a été donnée par la Gauche Prolétarienne au vaste mouvement de grèves ouvrières de mai.

En revanche nous rejettons les commémorations officielles qui font passer Mai 68 comme un mouvement étudiant, comme une révolution sexuelle avant tout, voire comme une crise d'adolescence d'une génération contre celle de leurs parents.

Non, nous continuons de nous situer au sein du mouvement de masse, aux côtés de nos frères et soeurs de la classe ouvrière, dans un seul but : développer le mouvement révolutionnaire pour qu'enfin la classe ouvrière ait tout le pouvoir entre ses mains !

# sommaire


## Lutte de classe

- Hommage au Camarade Pierre *(p.3)*
- Itw de la Camarade Anu *(p.5)*
- La question du logement *(p.5)*
- Pédale ou crève *(p.7)*
- Brèves ouvrières *(p.8-9)*

## Analyse

- Matons : bons soldats *(p.10)*
- La méritocratie *(p.11)*

## International

- Catalogne *(p.13)*

## Résistances

- Free Dallas *(p.14)*
- Free Musa Asoglu *(p.18)*
- Free Saibaba *(p.19)*

## Culture

- Accept : metal progressiste *(p.20)*

# Hommage au Camarade Pierre

Ce samedi 20 janvier 2018, nous avons rendu hommage à notre Camarade Pierre. Des délégations de plusieurs pays étaient présentes, en plus de Camarades venus des quatre coins de France. Cette journée fut à la hauteur de l'engagement révolutionnaire de notre Camarade et il était présent parmi nous à chaque moment. Plus d'une centaine de Camarades étaient présents et présentes dans la magnifique salle Ambroise Croizat de la Bourse du Travail de Paris, lieu historique des luttes du prolétariat parisien. Un chanteur qui a bien connu notre Camarade Pierre nous a interprété quelques chansons de sa composition ainsi que des reprises de chansons populaires. L'émotion était particulièrement palpable lors de sa reprise de Quand on a que l'amour de Jacques Brel. La trentaine de choristes de la Chorale Populaire de Paris a ensuite interprété des chants révolutionnaires historiques, à commencer par l'Internationale qui a fait lever le poing à toute la salle dans un chœur commun dédié à la mémoire de notre Camarade Pierre mais également de toutes celles et ceux tombées pour la révolution prolétarienne.

Le Chant des Partisans ainsi que le Chant des Partisans Russes furent particulièrement touchant. Les chants révolutionnaires choisis par la Chorale étaient à l'image de la vie de notre Camarade Pierre : dédiés à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses populaires, dans une dimension internationale. Les Camarades les plus proches ont ensuite entonné Les Nouveaux Partisans, chanson de l'époque de la Gauche Prolétarienne où notre Camarade Pierre a fait ses premières armes de révolutionnaire.

Un Camarade du PCm a ensuite fait le discours suivant :

Camarade,

Il est si difficile de quantifier ce que tu nous laisse en héritage, tellement tu nous a apporté directement, nous tes plus proches Camarades, mais également à toutes celles et ceux que tu as rencontré dans les luttes, les grèves, les occupations, les meetings, les manifs, les sit-ins, les émeutes, les conférences, les rassemblements, les hommages, les salons du livre, les débats, les discussions, les rencontres internationales, les formations, les réunions ou tout simplement dans ta vie quotidienne.

Toutes celles et ceux que tu as touché indirectement par tes nombreux écrits et articles.

Toutes celles et ceux qui ne te connaissent pas mais dont tu as relayé et popularisé la lutte, que ce soient les adivasis en Inde, les femmes révolutionnaires prisonnières au Pérou, les ouvriers et ouvrières d'usines en lutte aux 4 coins de la planète, les jeunes révoltés des banlieues, les peuples en lutte de la Palestine au Kurdistan, les paysans assassinés du Brésil, les masses révoltées de la Tunisie aux Philippines, les Afro-Américains tués par la police aux États-Unis, les masses populaires des dernières colonies de l'impérialisme français de la Réunion à la Guadeloupe,...

Tout cela nous le savons parce que nous te connaissons et t'avons côtoyé. Mais aussi parce qu'en retour, nous avons reçu des dizaines et des dizaines de messages des 4 coins de France mais aussi des 4 coins du globe, de l'Afghanistan au Paraguay en passant par le Canada et le Népal.

Camarade,

tu as dédié ta vie à la révolution prolétarienne mondiale et rien que pour cela, ton nom est gravé dans l'Histoire de notre classe, comme un héros que nous n'oublieront jamais, qui n'a jamais flanché et qui a traversé les liquidations, les revers, les défaites, les détours, les vents contraires, sans jamais te défaire de ton optimisme révolutionnaire caractéristique. Là où il y a oppression, il y a résistance !

Ce que tu as transmis à la nouvelle génération Camarade n'a pas de prix. Tu



as transmis la volonté de vivre notre vie de prolétaires avec fierté et dignité. Fierté d'appartenir à la classe révolutionnaire qui porte le projet de l'émancipation du genre humain ; dignité de poursuivre la dure et âpre lutte de nos anciens et anciennes la tête dressée et non l'échine courbée.

Dans ce sens Camarade, tu as transformé nos vies et nous a permis d'éviter l'écueil d'une vie dissolue, à la recherche de paradis artificiels ou de la satisfaction égoïste de notre confort personnel.

Camarade,

tu étais loin de ne pas avoir de défauts, mais ce qui les comblaient plus que tout, c'est qu'à ton âge -80 ans- tu nous démontrait qu'on pouvait toujours s'améliorer, se remettre en question et se rectifier. C'est une autre de tes leçons inestimables car sans se transformer soi-même au travers de la lutte de classe, comment peut on espérer transformer le monde ? Sans prendre de recul critique et autocritique, comment peut on éviter les écueils évitables du mouvement révolutionnaire ? Sans tout cela, comment même seulement espérer une révolution ?

Camarade,

ton énergie inépuisable, du soir au matin, sur une aussi longue durée de temps au service du peuple n'a aucun égal connu de nous -dans notre pays tout du moins. Tu as démontré pendant des années aux «petits jeunes» ce qu'était avoir des jambes de révolutionnaire, ce qu'était de défendre, appliquer et développer ses idées contre vents et marées. Jusqu'au bout nous t'avons vu dans les gaz lacrymogènes, dans les révoltes contre les violences policières, aux côtés des ouvriers et ouvrières en grève, devant les prisons impérialistes dans lesquelles nos Camarades croupissent.

Camarade,

tu nous a montré ce qu'était un dirigeant communiste qui se forge dans la lutte de classe, toujours parmi les masses comme un poisson dans l'eau, à la fois dans l'écoute pour toujours mieux comprendre les situations concrètes et dans l'éducation politique pour toujours élever le niveau de conscience de classe ; à la fois dans la souplesse pour rassembler le plus grand nombre et la fermeté pour tracer la ligne de démarcation avec les ennemis du peuple.

Camarade,

tu as œuvré pour l'unité du Mouvement Communiste International jusqu'au bout parce que comme tu nous l'a appris, notre lutte nous lie profondément à nos frères et sœurs de classe de tous les pays. Tu as démontré toute ta vie que l'internationalisme prolétarien n'est pas une formule qui se récite mais une réalité que chaque révolutionnaire conséquent met en pratique.

Camarade,

il n'y a pas de plus bel hommage que de continuer ton combat, celui principal de bâtir patiemment et sans relâche les trois instruments de la révolution : le Parti, le Front et la Force Combattante. Tu as planté les graines, nous les ferons germer.

Camarade Pierre, tu es immortel !

Ta vie de combat dédiée aux exploitéEs et oppriméEs n'aura pas été vaine !

Camarade Pierre : toujours présent !

Plusieurs Camarades et personnes connaissant notre Camarade Pierre se sont ensuite exprimées, mettant en avant son sens de l'engagement et du sacrifice au profit de la cause des exploités et opprimés du monde entier. Nous nous sommes ensuite rendus au métro où notre Camarade a fait sa chute fatale déposer des fleurs. Une partie d'entre nous est ensuite partie en cortège jusqu'au cimetière du Père Lachaise, jusqu'au mur des Fédérés, symbole de la Commune de Paris. Les Camarades des délégations de plusieurs pays y ont exprimé toute l'importance que notre Camarade Pierre revêtait au niveau international. La journée s'est ensuite close dans la Camaraderie, le partage de souvenirs et la préparation des luttes à venir. C'est ainsi que notre Camarade devient immortel, en poursuivant le combat qu'il a mené toute sa vie.

Notre Camarade Pierre est immortel !

Nous poursuivrons son combat !



# Les femmes ne peuvent goûter à l'émancipation des chaînes de l'exploitation que dans une société communiste sans classes

*- Camarade Anu*

*Extrait de People's March, Vol.6, n°5, mai 2005*

[La Camarade Anu est une membre du Comité Zonal Purulia-Bankura-Midnapore. A l'occasion d'une interview elle nous raconte ses vives expériences des luttes à Belpahari, dans le district de Mindapore de l'Etat du Bengale Occidental.]

People's March : Belpahari est devenu un modèle pour les masses révolutionaires du Bengale Occidental. Quelles initatives as-tu pris pour y organiser le peuple et y lancer la lutte ?

Camarade Anu : Je suis allée à Belpahari. Dès notre arrivée à Belpahari, nous avons commencé à discuter avec les gens du village à propos de divers problèmes. Nous avons donné des conseils. Les locaux ont commencé à nous parler de leurs problèmes avec enthousiasme. Nous avons remarqué que leurs revenus provenaient surtout du commerce des feuilles de kendu. Nous pensions que si un mouvement contre les bas salaires pouvait être initié, cela permetrait de résoudres certains problèmes financiers. Il y avait aussi d'autres problèmes, comme par exemple les faibles rémunérations liées à la production de vanneries (Kami Majuri). Nous avons cependant commencé par organiser un mouvement de masse en faveur de salaires corrects pour le commerce des feuilles de kendu. Nous avons formé un comité du front paysan autour des demandes pour les augmentations de salaires. Nous avons fait beaucoup de propagande et avons organisé le mouvement. En de nombreux endroits, les acheteurs ont dû céder à nos demandes.

En de nombreux endroits, le PCI(M)[1] a essayé de détruire ce mouvement en cherchant à persuader le peuple que «les Naxalites conspirent pour mettre un terme au commerce de feuilles de kendu», etc. Le PCI(M) a ainsi montré son vrai visage.

People's March : A quels problèmes avez-vous été coonfrontés dans les zones où le PCI(M) et d'autres partis du Jharkhand sont actifs ?

Camarade Anu : Là où nous avons commencé notre propagande, nous avons fait face à la présence d'organisations du Jharkhand et du PCI(M). Nous avons subi des attaques de la part des deux. Nous avons été attaqués par une organisation du Jharkhand à Shumulpur tandis qu'à Banshpahari-Bhulabheda c'est le PCI(M) qui nous a attaqués. Par exemple, lorsqu'une équipe de trois des notres faisait de la propagande, une bande de dix activistes du JKP [Jharkhand Party] nous est tombée dessus et nous a menacé. Nous nous sommes imposés et ils ont fui. En partant, ils ont crié : «Personne n'a le droit de faire de la politique ici à part le Parti du Jharkhand». Nous avons répondu : «Nous devons propager avec courage notre politique partout».

A Banshpahari aussi le PCI(M) nous est tombé dessus. Une cheffe de l'organisation des femmes du PCI(M) a essayé de me remettre à la police. Je n'ai pu m'enfuir qu'en me mettant à l'abri dans une maison grâce à l'aide d'une vieille dame du village. Cependant, la police est venue et a pris mon nom. Le jour suivant, nous avons rassemblé les masses du village, avons menacé cette femme du PCI(M) et l'avons légèrement punie. Les villageois ont aussi scandé des slogans contre elle.

En réalité, la crise économique du peuple de Belpahari est si grave qu'ils ont du ressentissement contre tous les partis embourbés dans la politique électorale. Ils cherchaient des alternatives. Ils ont trouvé une telle alternative dans notre politique. En plus de cela, nous avons organisé une large partie des masses au travers des mouvements liés au commerce des feuilles de kendu, des cordes de babui, et aux augmentations des salaires.

Après l'incident de Banshpahari, le PCI(M) a organisé d'autres attaques contre nous. Lorsque nous avons résisté, ils ont battu en retraite et sont devenus dépendants de la police. De façon similaire, nous avons dû organiser une campagne de résistance aux attaques du Jharkhand Party à Shimulpal. Ces incidents nous enseignent que seule la lutte est à même de débloquer le mouvement du peuple.

People's March : Le PCI(M) dit que «la démocratie existe au Bengale Occidental, il n'y a pas besoin de lutte armée». Pourquoi alors avez-vous pris les armes ?

Camarade Anu : Si vous voulez voir à quoi ressemble la démocratie du PCI(M), il vous faut aller dans les villages isolés. Venez à Belpharari, Lalgarh, Shalbani et voyez vous-même la répression menée par les BSF/CRPF[2] contre ceux qui demandent un peu à manger au gouvernement. Vous verrez que des gens se font piéger et envoyer en prison. C'est une telle démocratie que même le leader d'opposition Mamta Bandhopadhaya est obligé de dire que le pouvoir ne peut être conquis sans prendre les armes. C'est une telle démocratie que l'organisateur d'un massacre à Chhoto Angaria, monsieur Tapan Ghosh, est devenu Secrétaire Zonal et membre du Comité de District du PCI(M). La police locale le laisse libre, ainsi que la police nationale. C'est une telle démocratie qu'ici une section minoritaire de la Conférence Zonale du PCI(M) a pris le pouvoir du comité les armes à la main. Est-il possible dans cet Etat d'établir la démocratie sans armes alors que les armes règnent ?

People's March : En tant que femme membre du Comité de District [du PCI(maoïste)] vous avez dû mener les masses, quelles réponses avez-vous reçues ?

Camarade Anu : Dans cette société patriarcale, ce sont les hommes qui veulent dominer les femmes. C'est la réalité de cette société. Mais l'idéologie communiste enseigne que les hommes

et les femmes sont égaux. Pourtant l'influence du patriarcat se fait toujours sentir dans le Parti Communiste. Mais des femmes dirigeanes apparaissent et luttent contre cette tendance. Ce problème était manifeste au sein des masses de cette région mais il a par la suite été considérablement réduit. Les choses sont bien mieux acceptées qu'avant. Pourtant, socialement parlant, il y a toujours des problèmes. En fait, plus on lutte, plus les choses sont acceptées. Il y a eu des problèmes concernant ma position de dirigeante. Cela venait surtout des familles de classe moyenne. En comparaison, c'est un moindre problème pour les familles de travailleurs. Même les femmes ne sont pas à l'abri d'une telle tendence. On voit bien ça chez les femmes des familles de classe moyenne.

People's March : Quelles initiatives penez-vous prendre pour organiser les femmes au regard des problèmes spécifiques à cette région ?

Camarade Anu : Nous ne sommes pas parvenus à résoudre les problèmes des femmes dans cette région. Nous n'avons pas pu construire d'organisation de femmes en tant que telle. Nous avons d'abord pris des mesures pour célébrer le 8 mars ainsi que d'autres programmes. Dans cette région, des Comités de Village de Femmes ont également été créés. De façon générale, les femmes ont joué un grand rôle dans les mouvements paysans. Ce sont des femmes qui ont fait preuve d'initiative en terme de graffitis, de campagnes de propagande, de résistance à la terreur policière, etc. Dans certains villages, ce sont les femmes qui ont pris en charge l'approvisionnement en nourriture et autres nécessités pour les escouades [de l'Armée de Guérilla Populaire de Libération].

En ce moment, un bon nombre de femmes font partie des escouades. A l'heure où je vous parle, parmi les révolutionnaires professionnels de la région frontalière du Bihar-Jharkhand-Orrissa, un tiers sont des femmes. Un bon nombre de camarades femmes ont été emprisonnées. Dans les familles où un homme est en prison, ce sont les femmes qui prennent charge toutes les responsabilités familiales, en plus de fournir de l'aide au parti. Le PCI(M) aime parler de libération des femmes, mais partout où les femmes luttent, elles sont envoyées en prison.

Si la lutte ne se développe pas, cela devient problématique pour les femmes de participer au mouvement luttant contre les obstacles de la société patriarcale. La lutte est encore dans un état bancal ; mais la situation va changer à mesure que la lutte se développe.

People's March : L'incident de Bandwan fut un événement marquant pour le mouvement révolutionnaire du Bengale-Occidental. Quels changements dans la situation ont eu lieu à la suite de cet incident ?

Camarade Anu : L'embuscade de Bandwan fut le premier acte de résistance contre les méthodes burtales adoptées contre la lutte par le PCI(M) en collaboration avec la machine d'Etat, depuis le début du développement de la lutte. Cet incident a ramené la confiance dans l'esprit du peuple. Les masses n'ont pas cessé de discuter de la capacité du Parti à faire face à la terreur policière et du fait que les révolutionnaires n'attaquent pas le peuple mais ses ennemis. Tous les complots de la police et du PCI(M) ont échoué. Après cela, les campagnes de résistance à Daldoli, Lalgarh et Kankrajhor ont boosté le moral du peuple.

Cependant, après ces incidents, le déploiment des forces paramilitaires a décuplé. Le nombre de descentes de police et d'opérations conjointes a augmenté. Le gouvernement de Buddhadeb, de mèche avec le gouvernement central, a essayé de mettre en place un Etat policier dans cette zone. Mais la machine d'Etat n'est plus capable d'inciter la peur chez le peuple.

People's March : Quel message souhaites-tu envoyer aux femmes opprimées en tant que femme dirigeante du Parti Communiste ?

Camarade Anu : Les femmes ne peuvent être libres de toutes formes d'exploitation que dans une société communiste. Donc intégrez le mouvement des femmes dans le mouvement d'émancipation de la société entière. Participez à la lutte de classe qui détruit les barrières sociales. Dirigez la lutte contre le pariarcat armées d'une correcte méthode scientifique.



*Notes :*

*1. Parti Communiste d'Inde (Marxiste), alors à la tête de l'Etat du Bengale Occidental au moment de la publication de cet article (NdT)*

*2. Forces de Sécurité Frontalières / Forces Paramilitaires de la Région Centrale ; forces paramilitaires utilisées par l'Etat indien dans la lutte contre-révolutionnaire (NdT)*

# Chronique du Travail
# Pédale ou crève...

Tout ceux et celles qui vivent dans les grandes villes nous voient passer tous les jours sous leurs yeux, à vélo, mais parfois aussi en scooter. On travaille dans la "foodtech", on est comptés comme "dirigeants d'entreprises" dans les chiffres officiels.

Pourtant, nous sommes justes des ouvriers comme les autres, toute la journée sur le vélo, à pédaler pour réaliser un maximum de commandes et gagner un maximum d'argent. C'est un boulot difficile, fatiguant, en particulier sous la pluie ou en plein soleil.

Dans le secteur, il y à beaucoup d'étudiants et de plus en plus de jeunes qui cherchent un emploi temporaire, mais aussi des gens qui vivent de ce métier pendant des années, de plus en plus.

Les salaires semblent hauts, car on gagne entre 10 et 15e de l'heure environs à Bordeaux, et même plus à Paris. En travaillant 35h, on peut présenter une "facture" (car notre patron est légalement notre client) de 2000€. Pourtant, ce n'est pas si rentable que ça : pas de congés payés, pas de retraite, pas de chômage, pas d'assurance en cas de chute ou de blessure, le vélo et le téléphone à notre charge. Ça coûte une blinde. A ça, il faut rajouter entre 5.40 et 22.70% de cotisations sociales, ça augmente pendant trois ans puis ça se stabilise à 22.70%.

Souvent, quand il pleut, le matériel s'abîme beaucoup et nous oblige à des réparations très coûteuses sur le téléphone ou le vélo. On se viande facilement quand il pleut et les automobilistes ne font pas toujours très attention (mention spéciale aux taxis et aux policiers).

Bref : pour un étudiant, c'est cool de se faire 15e de l'heure le soir en bossant, mais pour en vivre sans aucune autre source de revenus, c'est un peu plus compliqué.

Mais en général les coursiers aiment bien leur boulot. Le statut d'auto entrepreneur permet de bosser quasiment quand on veut, avec la lattitude que l'on veut. Travailler dehors sans chef au dessus pour nous presser (les cadences sont fixés par nous même pour gagner plus) c'est agréable, surtout quand il fait beau. En plus, la communauté des livreurs est assez solidaire.

Le problème c'est que la situation se dégrade rapidement : la plupart des primes disparaissent année après année et là rumeur court que le géant du secteur, Deliveroo, ferait passer le paiement de la course de 5 à 4€ en province et de 5.75 à 4.25€ à Paris. Les distances s'allongent énormément faisant pédaler encore plus les livreurs, ou faisant baisser leurs revenus. De plus les plateformes préparent le passage en scooter (payé par le coursier lui même bien sur) pour justifier les baisses de paiement par course, l'allongement des distances et l'augmentation de la taille des zones de livraison. Mais les livreurs ne verront que des fins de mois plus difficiles. Comme dans tous les secteurs.

Même dans un secteur aussi précaire la lutte des classes ne s'arrête pas. Les livreurs refusent de travailler plus dur, individuellement et collectivement. A Bruxelles, la grève des livreurs de Deliveroo fait du bruit et est massivement suivie. A Lille et Paris des mouvements de grèves et des rassemblements ont eu lieu contre la dégradation des conditions de travail suite à des appels de collectifs, comme le CLAP, construit patiemment depuis parfois plusieurs années.

Organisés, déterminés, prêt à lutter et à vaincre, les livreurs ne peuvent pas perdre.



## Plus cher avec moins de services

Jean-Cyril Spinetta, Ancien PDG d'air France, a remis le 15 février au gouvernement un rapport préconisant la fin pur et simple de la SNCF en tant que service public. Si les usagers et les cheminots subissent depuis des années des attaques répétées contre le service ferroviaire, les 43 mesures présent dans ce rapport prévois entre autre la transformation de la SNCF en société anonyme, la fin du statut de cheminot, la fermeture de ligne, l'ouverture à la concurrence… Comme en Grande Bretagne, ces mesures n'aboutiront qu'a des billets toujours plus chers pour moins de services tout en précarisant d'avantage les travailleurs. Une mobilisation nationale aura lieu le 22 mars pour la défense de l'ensemble du service public.



## « Contraire à la dignité humaine »

Mohammed Bamba, gérant du salon de coiffure du 57 bd de Strasbourg à Paris, a été condamné pour « traite d'êtres humains et conditions de travail contraires à la dignité humaine » le 8 février par le tribunal correctionnel de Paris. C'est la première fois qu'une victoire a lieu sur cette notion et cela vas ouvrir la voie à d'autre recours pour des cas similaires. Il exploite 18 coiffeuses sans papiers, depuis régularisé par la lutte, d'origine malienne, guinéenne, ivoirienne, chinoise, soumises dans leur pays d'origine à des viols, contraintes parfois à de la prostitution pendant leur migration. Arrivées en France, sans domicile ni emploi, elles ont étaient la proie de mafieux qui les faisaient travailler dans des salons de coiffure pour des salaires de 200 euros par mois. Le gérant a écopé de 2 ans de prison dont un avec sursis ainsi que de 31 800€ d'amende.



# «Working class heroes»

Deux. C'est le nombre de camions a décharger ce soir, ainsi que la température dans le frigo où les stocks sont gardés. Dehors, il neige avec un petit–10°C. Deux, c'est aussi les deux gars en haut pour décharger les camions, et les deux gars–un collègue et moi-même–en bas pour réceptionner et ranger le tout.

Au début, on se dit que c'est plus sympa notre place, qu'il fait quand même moins froid ici, au «chaud». En plus, la manipulation de tout un tas de boîtes lourdes, ça évite d'avoir à se payer un abonnement à la salle et ça tient encore plus chaud. On rigolerait presque des quelques gouttes de sueur qui perlent sur nos fronts malgré le froid généré par ces ventilateurs ultra bruyants.

Puis, la première heure passe, rapidement suivie de la seconde, de la troisième. Là, ça commence à devenir long. Le patron, qui est visiblement dans une conversation agitée avec une collègue, répète une bonne dizaine de fois que les employé.e.s se plaignent trop et ce tout le temps, alors que lui travaille beaucoup sans rechigner à la tâche. Quel enfoiré. Trois heures qu'on trime dans son frigo qui fuit de partout à porter, déplacer, soulever, ranger tout un tas de merdes et lui se plaint. Il n'a pas soulevé une seule boîte pour le moment, il préfère appeler un de nous deux pour déplacer le moindre truc, même si c'est à ses pieds.

Finalement, cinq heures. C'est le temps qu'on a passé à jouer à tetris dans ce frigo, le fun en moins. Les muscles qui tirent, les courbatures en vue, je me dis qu'au moins j'aurais fait mon sport de la journée. Et là, j'apprends que le gars avec qui je galère depuis le début est ici, comprenez en train de travailler, depuis 7 heures du matin. Il est 21h, la soirée n'est pas finie..

J'aimerais que ce frérot puisse lire ça et le comprendre surtout. Parce que je ne me sens jamais plus fort que quand je vois les gens de ma classe sourire, sourire malgré l'effort en gardant la tête plus haute que les étoiles.

# Mépris de classe

Dans le courant du mois de janvier, une vidéo à fait grand bruit sur les réseaux sociaux. Une bousculade dans un intermarché, faisant suite à une réduction de 70% du prix du Nutella en fin de mois, est filmée et massivement diffusée.

Les médias en rajoutent, parlent de «caddies renversés», de «magasins dévastés», «employés effrayés»… Beaucoup de personnes s'indignent de la «barbarie» des gens «prêts à se battre pour du Nutella», «sans conscience environnementale», «sans conscience de l'importance de bien manger»... Bref, on en rajoute des tonnes pour faire croire que «les gens» sont des abrutis, incapables de penser à autre chose qu'à la consommation. On est très loin de la réalité, une simple bousculade, mais tant pis si il faut dire n'importe quoi pour faire le buzz.

Dans la zone où est tournée la vidéo, en Picardie, il y à un chômage très élevé et beaucoup de pauvreté et de misère. Les gens ne s'en sortent pas, où difficilement, et chaque promotion est prise d'assaut pour gagner quelques euros pour la fin du mois.

Comment peut on en vouloir à nos frères et sœur de classe de se bousculer pour un peu de plaisir dans un quotidien aussi compliqué ? La plupart des gens, dans les masses, se soulagent par une addiction ou une autre, par une drogue comme une autre.

Certains veulent offrir un plaisir sucré à leurs enfants, faire plaisir ou se faire plaisir, et se retrouvent dans l'engrenage de la cohue et des coups pour quelques euros d'économisés. Oui, c'est triste de le voir. Mais franchement, est ce que ça mérite tout ce mépris ?

Tant qu'il n'y aura pas d'alternative, les travailleurs, les ouvriers, même les plus conscients, auront besoin de fuir le système un petit moment, grâce au sucre, à la télé, à l'alcool, à la weed. Peut importe. Et quand le niveau de vie baisse, chacun est prêt à se débattre pour avoir le droit à sa part.

# Le CDI intérimaire , l'arnaque à ne jamais accepter !

Depuis 2013 , les collabos de la CFDT, la CFTC et la CGC on signé un accord avec le patronat de l'intérim ( PRISM'EMPLOI ) pour mettre en place des CDI intérimaire.

Quand on est intérimaire et en particulier dans le secteurs de logistique on galère sur des missions de courtes/très courtes durée, ou alors on moisie dans une boite qui nous fait des contrats renouvelé toutes les semaines , puis on se fait jeter comme un chiens au bout de 18 moi ( le maximum ). On arrive généralement jamais jusque là car leur contrat renouvelé toutes les semaines ça leur permet de nous virer à la moindre connerie, baisse d'activité, pour un arrêt maladie ou pour une demande de congés .

Bref à premiers vu un CDI ça peut être tentant ! Sauf que , le CDI intérim c'est :

Une période d'essai pouvant aller de quatre à huit mois !

Le délai de prévenance d'une demi journée imposé pour se présenter dans une boite !

Le manque de garantie sur la mobilité géographique et professionnelle !

l'imposition des prises de congés entre deux missions … !

ET SURTOUT : PLUS D'INDEMNITÉS DE FIN DE MISSION !!!!! ET PLUS DE CONGÉS PAYÉ SUR LA PAYE !!!!

Encore un piège du patronat à éviter !!

# Solidarité avec la nation Kurde !

Troupes fascistes de l'AKP hors du Kurdistan !

L'état turc, membre de l'OTAN, attaque le Kurdistan syrien. Nous envoyons notre solidarité à la nation Kurde victime des attaques fascistes de Erdogan. Nous reconnaissons le droit à l'autodétermination des nations , et nous soutenons ce qui est progressiste dans ce mouvement de libération national.




*Kendal Breizh (Olivier François Le Clainche), volontaire breton tombé en combattant aux côtés des YPG contre l'invasion turque du canton d'Afrin. Les martyrs sont immortel !*

## Préméditation

3 professionnels de santé se sont donné la mort entre le 8 janvier et le 8 février 2018. Si le malaise chez les soignants est de plus en plus souvent évoquer dans les médias, il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit pas de suicides, mais de meurtre, du à des conditions de travail infernale répondant au diktat de la rentabilité. Le gouvernement reste néanmoins sourd aux problèmes puisque le 1er ministre à annoncer le 13 février un nouveau plan d'économie pour la santé qui ne va qu'amplifier le mal être des professionnels.



## Accord en dents de scie pour la métallurgie

Après un bras de fer de plusieurs semaines, les ouvriers et ouvrières de la métallurgie allemande ont obtenu dans la nuit du 5 au 6 février un accord portant leurs semaines de travail de 35 à 28h pour les travailleurs volontaires ainsi qu'une hausse générale des salaires de 4,3%. La contrepartie est cependant plus lourdes qu'il n'y parait puisque le patronat pourra sous certaines conditions augmenter le temps de travail à 40h par semaine pour un nombre plus important de travailleur et que la semaine de 28h sera payé…28h ce qui ne constitue pas une réel avancer dans un contexte très florissant pour l'industrie métallurgique allemande. Si la mobilisation des travailleurs a permis des avancés, la science du compromis et la promiscuité du syndicat IG metall avec le patronat aura tiré le rapport de force vers le bas alors que les écarts entre riche et pauvre continue de se creuser en Allemagne.



# Matons : les bons soldats de la croisade sécuritaire

De prime abord, les revendications n'ont rien d'extravagantes pour un piquet de grève : plus de personnels, une meilleure reconnaissance professionnel, d'avantage de moyens pour accomplir leurs missions... Des délégués syndicaux témoignent de « l'insécurité face aux agressions qu'ils subissent au quotidien » et de leur « impuissance face aux détenus radicalisés ».

Nos matons sont en colère, leur mouvement est né quelques jours après les quelques contusions infligées à 3 gardiens par un détenu le 11 janvier dernier à la prison de Vendin-le-Vieil. Il faut dire qu'ils ont eu tôt fait d'envenimer les choses, à chaque fois que l'on s'intéresse de près aux incidents qu'ils dénoncent, on s'aperçoit que la moindre insulte est devenue une agression, la moindre bousculade un passage à tabac, que les dizaines de coups de couteaux sont en réalité des éraflures...

On aurai presque de la peine pour eux, d'autant que contrairement aux hôpitaux, aux transports ou aux écoles, il n'y a pas ici d'empressement des médias à aller interroger les usagers sur les conséquences de la grève. Tant pis donc pour les parloir, le ménage, la distribution des repas et des cantines, les promenades quasi inexistantes, les rencontres avec les avocats et même pour les extractions dans le cadre des procédures judiciaires, ce qui a des conséquences sur les aménagement de peine... (à lire sur le sujet le communiqué du 29 janvier en réaction aux blocages des prisons par un collectif de détenus de Fleury Mérogis disponible en intégralité sur le site lunid.am).

Mais toutes ces humiliations n'auraient pas été complètes si elles n'avaient pas été accompagnées par une militarisation de la vie carcérale avec des déploiements fréquents des ERIS (Équipes Régionales d'Intervention et de Sécurité) pour maintenir l'ordre dans les prisons par l'intimidation et la violence durant la période des grèves. Gars donc à tous ceux qui bravent les injustices.

Mais c'est bien plus que des coups que risquent ceux qui osent bloquer les promenades ou même parler de l'intérieur. Sur suspicion, l'administration pénitentiaire peut charger un dossier en vue d'un procès, refuser des aménagements de peine ou demander une mutation vers une prison plus éloignée pour rendre les liens familiaux plus difficiles...

Dans ce genre de situation, une mobilisation de l'extérieur est indispensable pour soutenir le ou les détenus, mais elle se heurte souvent au difficultés de communication et au faible nombre de personnes impliquées dans ces luttes. Si ils ont la larme à l'œil devant



les cameras, les matons redeviennent vite des loups une fois passées les portes blindées. L'arbitraire, les brimades dans les couloirs, les fouilles à nu devant tout le monde, les viols, les piqûres forcées, le mitard, les punitions collectives et sans preuve, le refus de faire parvenir une demande de soin, la rétention de courrier, les suicides...

Si des agressions ont bien lieu de temps à autre contre un maton, elles n'ont rien d'aussi banal que la violence qu'ils font subir au quotidien. Et d'ailleurs pour quelles raison un détenu se jette t'il sur un maton ? N'a t'il pas tout à perdre aussi bien physiquement que moralement ? La faute ne revient elle pas à l'institution et ses valets qui font tout pour créer un terreau de folie et de violence ? Des conditions de détention, les matons s'en sont bien garder d'en parler. Pour eux la surpopulation carcérale n'est évoquée que pour parler d'effectifs insuffisanst.

Preuve en est de ce déni. Un détenu de la Centrale de Moulins Yzeure avait saisi la justice le 24 janvier car il n'avait pas eu accès aux douches, à la cantine et à la promenade pendant 9 jours suite au mouvement de grève. Le juge des référés a estimé que : « le détenu n'a pas été soumis à des traitements inhumains ou dégradants susceptibles de porter atteinte à sa dignité »...Et ce sont les matons qui osent se dire abandonnés de la république ? C'est une habitude, les prisonniers en France sont en dessous de toutes les lois. Notre pays est d'ailleurs fréquemment interpellé à l'international sur les atteintes à la dignité humaine que constituent les conditions de détention de ses prisons. Cela ne signifie pas qu'il existe des prisons plus dignes que d'autre, mais cela illustre le degré de violence que fait subir l'institution aux prisonniers.

Qu'attendent donc concrètement les matons de leurs mouvements de grève ? Outre du personnel et des primes, ils veulent surtout des lois et du matériel. Pouvoir menotter systématiquement les détenus hors de leurs cellules, recevoir un armement spécialisé, restreindre plus simplement la liberté des détenus en cas de suspicions, notamment si ils rentrent dans ce grand fourre tout juridique qu'est le terrorisme... autant de revendications qui s'inscrivent très clairement dans cette ambiance de lutte anti-terroriste et d'état d'urgence permanente.

Ce qui est d'autant plus inquiétant, c'est que pratiquement tous les partis, du FN à la France Insoumise ont salué ce mouvements tout comme la CGT y a pris une part active. Inquiétude toujours car comme l'ont montré les différents procès de camarades un peu partout en France, la frontière entre syndicalisme, militantisme, activité révolutionnaire et terrorisme n'a jamais été aussi poreuse. Sous le verni d'un mal-être à géométrie variable, les matons ne sont en rien porteurs de progrès social et les solutions qu'ils portent pour répondre à la crise des prisons n'est rien de plus qu'un virage toujours plus sûr vers l'arbitraire et le fascisme.

# La méritocratie, élément idéologique du capitalisme

Le capitalisme est un modèle économique, un mode d'organisation de la société, basé sur la propriété privée des moyens de production et la recherche du profit. C'est ce modèle économique qui est actuellement en vigueur en France mais aussi dans l'immense majorité des pays du Monde. En ce sens, le capitalisme n'est pas une simple théorie économique mais bien une réalité matérielle.

Depuis son développement, partout à travers le Monde, à partir de la chute des régimes féodaux en Europe au 18ème siècle, le capitalisme n'a eu de cesse d'être critiqué, contesté et combattu par un ensemble de mouvements plus ou moins révolutionnaires.

Face à ces critiques, portant pour la plupart sur les rapports de production et sur l'appropriation par la bourgeoisie de la plus-value produite par les travailleurs, la classe capitaliste a du trouver des arguments afin de légitimer et pérenniser le système capitaliste. Par la production d'une idéologie du mérite défendant le capitalisme, la bourgeoisie a permis au système capitaliste de ne plus seulement être un état de fait, mais également d'apparaître aux yeux de beaucoup comme un système juste et légitime. Ainsi, la production de l'idéologie du mérite, basée sur la réalité matérielle du système capitaliste et ayant pour objectif de pérenniser cette réalité matérielle constitue un saut qualitatif, faisant passer le capitalisme d'un simple système économique à un système économique se fondant sur une idéologie et pouvant apparaître de fait comme juste.

Pourtant, il s'agit là d'une escroquerie intellectuelle car ce n'est pas le capitalisme qui est fondé sur l'idéologie du mérite, mais bien l'idéologie du mérite qui est fondée sur le capitalisme.

La méritocratie consiste en le fait de considérer que le pouvoir et la richesse s'acquièrent par le mérite et qu'il est juste que les personnes les plus méritantes soient celles qui aient le plus de pouvoir. Dans une société basée sur la méritocratie, les critères permettant de déterminer qui est méritant et qui ne l'est pas sont subjectifs. Néanmoins, les critères qui reviennent le plus souvent sont la quantité de travail et d'efforts fournis pour arriver à un but, l'intelligence ou encore la prise de risques.

En ce sens, l'idéologie du mérite ne se base en aucun cas sur une analyse de l'organisation de la production ni sur des réalités matérielles mais uniquement sur des données subjectives. Cependant, pour produire ses effets, l'idéologie du mérite a besoin d'une situation pré-existante, à savoir l'existence du système capitaliste.

La méritocratie a pour corollaire les principes de liberté individuelle et de responsabilité individuelle. Ces deux principes, lorsqu'ils sont couplés au concept de méritocratie reviennent à considérer qu'une société est composée d'un ensemble d'individus libres et égaux, ayant les mêmes chances de réussir et d'échouer. Ainsi, dès lors qu'on considère tous les individus comme libres et égaux, avec les mêmes chances de réussir et d'échouer, dès lors qu'on considère la



réussite, la richesse et le pouvoir comme des éléments résultant du mérite, il devient facile de trouver des justifications à tout ce qui paraît injuste aux personnes n'ayant ni pouvoir ni richesse. L'intérêt de cette idéologie n'est donc pas que les personnes riches et ayant du pouvoir croient en son bien fondé, mais bien que les personnes pauvres et en situation de soumission face à un pouvoir soient persuadé que cette situation est légitime et donc ne se révoltent pas pour changer leur condition. En un mot, l'idéologie du mérite est profondément contre-révolutionnaire.

Cependant, affirmer le caractère contre-révolutionnaire de l'idéologie du mérite ne constitue pas une critique suffisante. En effet, afin de démontrer pourquoi l'idéologie du mérite est un leurre, une arnaque intellectuelle, il faut analyser les mécanismes par lesquels l'idéologie du mérite transforme les œuvres collectives en œuvres individuelles.

Prenons l'exemple d'une entreprise produisant des vêtements en coton. En terme d'effectifs, celle-ci sera constituée d'une part d'un patron, détenteur du capital et des moyens de production et d'autre part de salariés, vendant leur force de travail et utilisant les moyens de production appartenant au patron dans le but final de créer des marchandises, sensées rapporter de la plus value.

Si cette entreprise se porte bien, si les méthodes d'organisation de la production lui permettent effectivement de créer une sur-valeur sur la base du travail des salariés, mais que ces derniers estiment injuste que la sur-valeur soit captée par le patron, détenteur du capital, c'est alors qu'interviendra l'idéologie du mérite, consistant à affirmer dans la situation présente que c'est le patron qui mérite de capter la sur-valeur. Pour étayer cette thèse, les partisans de l'idéologie du mérite invoqueront alors tout un tas de données purement subjectives et dogmatiques comme le fait que le patron a « beaucoup travaillé » pour créer son entreprise ou encore qu'il a « pris des risques » et que ça a payé.

Pourtant, le processus ayant conduit à la production d'une sur-valeur captée par le patron est un processus collectif et non individuel, il a fallu que des paysans produisent et récoltent le coton, que des transformateurs le transforment en coton à filer, que des transporteurs l'acheminent à l'usine, que des manutentionnaires le déchargent, chacune de ces activités nécessitant un savoir faire particulier que le patron n'a pas et qui découle d'un ensemble d'éléments historiques ayant conduit au développement de celui-ci. De même, le patron a du se procurer des machines et une usine, toutes deux construites par des personnes qualifiées et imaginées par d'autres personnes qualifiées. Enfin, le travail de tissage et d'assemblage amenant concrètement à la production de vêtements a été effectué par les ouvriers, salariés du patron. Le patron lui, a tout au plus effectué un travail d'encadrement de la production, si tenté qu'il n'ait pas délégué celui-ci à un salarié.

Ainsi, la captation individuelle par le patron de la sur-valeur produite par les travailleurs, fruit d'un travail collectif et d'un contexte particulier, lui même fruit d'un ensemble d'œuvres collectives, consiste en une individualisation de l'œuvre collective. Cette individualisation de l'œuvre collective découle de la méritocratie, élément idéologique du capitalisme.
L'inégalité entre le patron et les travailleurs ne découle donc pas d'une prétendue inégalité de mérite mais bien d'un rôle différent dans la production déterminé principalement par la détention d'un capital. Privé de son élément idéologique qu'est la méritocratie, le capitalisme n'a donc plus de raison légitime d'exister, il peut ainsi apparaître au grand jour comme un système injuste devant être combattu.

Quant aux arguments relatifs à la quantité de travail fournie ou encore à la prise de risque, ils ne prennent en compte que le travail et les risques fournis par le patron, car si la sur-valeur découle en partie du travail du patron, elle découle surtout du travail de l'ensemble des maillons de la chaîne de production. Pour ce qui est de la prise de risque, cet argument est nul et non avenu tant les risques pris par le patron sont infimes si on les compare à ceux pris par les travailleurs. Certes, le patron peut, par une mauvaise gestion de son entreprise, perdre de l'argent et se retrouver précaire, l'obligeant ainsi à vendre sa force de travail pour vivre, comme ses anciens salariés le faisaient, mais les salariés, eux, en plus du risque de perdre leur emploi, prennent celui d'avoir un accident du travail, qui font plus de 2 millions de morts et des centaines de millions de blessés chaque année à travers le Monde.

Texte rédigé par les militants de Servir le Peuple – Gironde.

SERVIR LE PEUPLE Gironde

# International
# Où en est la Catalogne ?

Après avoir monopolisé l'actualité, la question catalane semble avoir disparue des médias, faute de crise ouverte. Voici quelques outils pour comprendre la situation actuelle. Le 21 décembre avaient lieu des élections pour renouveler le Parlement catalan.

Ces élections anticipées étaient le résultat de la stratégie du gouvernement espagnol conservateur, qui voulait ainsi se débarrasser de la majorité indépendantiste et désamorcer la crise. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette stratégie a été un échec : d'une part, les indépendantistes conservent une confortable majorité absolue de 70 sièges sur 135 ; d'autres part, le parti conservateur espagnol, le Partido Popular, n'obtient que 3 sièges – une défaite humiliante, qui le place en-dessous des indépendantistes révolutionnaires de la CUP (4 sièges) !

Cependant, il faut aussi prendre en compte la division des indépendantistes, qui ont présenté trois listes : à part la CUP, leur camp se divise entre les sociaux-démocrates del'ERC, qui espéraient remporter la mise (32 sièges) et les libéraux du PDeCAT de Carles Puigdemont (34 sièges).

A part la revendication de l'indépendance, bien peu de choses unit ces trois partis, et il apparaît de plus en plus clairement que la bourgeoisie nationale catalane se sert de l'indépendantisme comme d'un levier de pression sur Madrid, sans aller jusqu'au bout de sa démarche – au risque de décevoir les classes populaires et la petite bourgeoisie pro-indépendance.

D'autre part, les libéraux anti-indépendantistes de Ciudadanos ont remporté 37 sièges, ce qui a permis au pouvoir espagnol de les considérer comme les véritables vainqueurs de l'élection. Ciudadanos est un parti très intéressant, qui a réussi à se présenter en champion de l'unité nationale et de la reprise économique.

Alors que le PP, parti héritier du franquisme et miné par la corruption, s'enfonce dans les scandales, la bourgeoisie financière espagnole mise de plus en plus sur ce parti jeune et présentable, construit comme un véritable « Podemos de droite ». Et qu'en est-il d'ailleurs de Podemos et de ses alliés ?

Leur stratégie « ni-ni » renvoyant dos à dos les unionistes et les indépendantistes a finalement été un échec, ne leur permettant de remporter que 8 sièges. Le parti qui fait rêver les réformistes d'Europe montre ici ses limites, incapable de dépasser ses propres divisions internes.

Au-delà de ces considérations électorales, la crise catalane, loin d'être terminée, est riche d'enseignements pour nous. Nous voyons clairement l'effondrement de la politique bourgeoise : incapable d'amener un mouvement populaire à la victoire, la bourgeoisie catalane se contente d'un spectacle de plus en plus affligeant – le dernier épisode en date étant l'exil de Carles Puigdemont à Bruxelles, tout en essayant de diriger à distance le parlement.

D'autre part, en période de crise, les mobilisations de rue anti-indépendantistes ont réuni des socialistes jusqu'aux franquistes, ce qui mérite d'être noté ; le parti Ciudadanos est un bon exemple des recompositions du monde politique bourgeois, qui tente de surmonter la crise par des méthodes de start-up mélangées à des modes d'organisation inspirés de la gauche alternative.

Enfin, dans notre pays, le traitement de la crise catalane devrait nous faire réfléchir aux « principes démocratiques » sensés diriger notre société : l'immense majorité des médias et du personnel politique ont défendu les intérêts des conservateurs espagnols corrompus et des entreprises et durement critiqués le référendum.

La presse n'avait pas de mots assez durs pour parler de ces indépendantistes assez naïfs pour croire à la libre expression des nations et au vote…

Cela nous permet de toucher aux limites du système parlementaire. Dès que leurs intérêts sont menacés, même de manière très limitée, les bourgeois n'ont aucun problème à jeter par-dessus bord le suffrage universel, la liberté de la presse (rappelons qu'en Espagne, des personnes sont en prison pour des paroles de rap ou des tweets critiquant la monarchie), ou le droit à l'autodétermination. Gardons cela en tête.



# Prisonniers politiques

# Free Dallas !

*Nous publions ici la traduction de la déclaration des Red Guards Austin concernant l'arrestation et l'emprisonnement du Camarade Dallas. Nous nous associons à tous et toutes les Camarades, proches et famille de Dallas dans la lutte pour sa libération.*

*La solidarité de classe est notre arme ! Vive l'internationalisme prolétarien !*

"Vous pouvez tout prendre à un homme, mais pas ce qui est là dedans [montrant sa tête]. Même en le tuant. Et s'il meurt, c'est ça qui reste chez les autres."

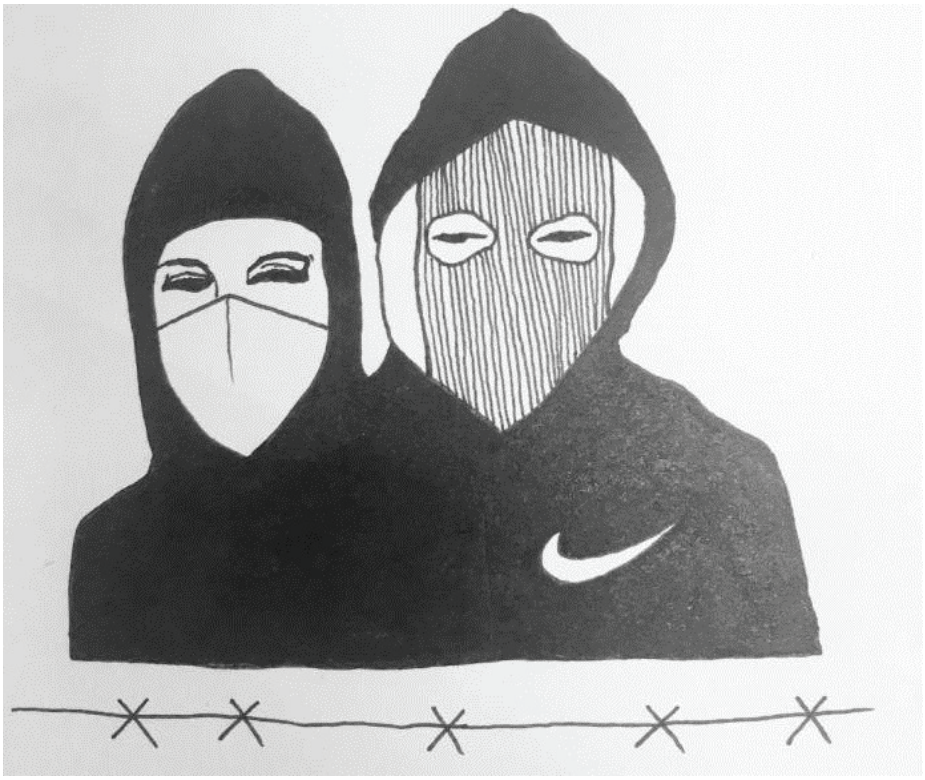
– Le président Gonzalo, alias Abimael Guzman, la nuit de son arrestation

Le 9 mars à midi, des agents fédéraux ont encerclé notre camarade bien-aimé Dallas avec des fusils à pompe et l'ont arrêté. A l'instant où nous rédigeons ces lignes, il est maintenu dans les cachots de l'État.

Nous croyons que cet arrestation de notre camarade est la tentative la plus récente et la plus agressive de la part des flics – locaux, étatiques et fédéraux – pour supprimer et réprimer l'organisation révolutionnaire et le mouvement antifasciste militant. Bien qu'il ne puisse y avoir aucun doute que partout où il y a une véritable résistance à la montée du fascisme, l'État essaiera de l'écraser, nous croyons que le mouvement à Austin a attiré une attention particulière. Ils voient bien que c'est devenu une inspiration pour les autres – et maintenant ils veulent faire un exemple en capturant notre camarade.

Au cours des dernières années, Austin, au Texas, a fait les gros titres internationaux pour sa lutte militante antifasciste. Les communistes et les anarchistes ont transformé les rues d'Austin en un champ de bataille dans la lutte contre le génocide, la déportation et la torture. Partout dans le monde, les camarades ont montré de l'intérêt et du respect pour les antifascistes d'Austin, qui ne montrent aucune pitié aux fascistes, les surpassant en nombre et se battant férocement dans toutes les confrontations. Ce qui a peut-être attiré l'attention la plus sérieuse, non seulement des fascistes mais aussi des flics, c'est le militantisme acharné et endurci du mouvement et son haut degré d'organisation – ainsi que le fait qu'il est dirigé par les communistes.

Cette attention et la répression qui a suivi ont commencé avant même la forte hausse du fascisme dans la période précédant l'élection de Trump. Il y a près de deux ans, des gens que l'État croyait être associés au mouvement ont connu des visites d'agents du FBI qui ont tenté de les questionner. Peu de temps avant l'élection de Trump, les antifascistes ont peint par dessus des graffitis fascistes que l'Université du Texas avait laissés intacts sur les piliers d'un musée sur le campus. Les poulets ont frappé sauvagement et arrêté trois personnes qui marchaient à proximité sans aucune preuve.



Mais avec la croissance quantitative et qualitative du mouvement dans sa sophistication et son militantisme à la suite de l'élection de Trump, la répression a commencé à augmenter brusquement. La semaine suivant l'élection de Trump, trois manifestations anti-Trump ont eu lieu. La première a été menée principalement par des étudiants de l'Université d'Austin après une grève de plusieurs heures, perturbant le trafic pendant la plus grande partie de la journée de travail. La nuit suivante, les communistes ont pris le contrôle de la rue, exhortant les manifestants à prendre plus de place sur les rues et à résister activement aux flics anti-émeutes envoyés pour réprimer la manifestation. Les tensions étaient très fortes et, par le comportement violent des flics, il semblait clair qu'ils avaient envie d'arrêter les antifascistes. Trois nuits plus tard, le 13 novembre, six manifestants, dont Dallas (qui n'est pas son nom légal), ont été arrêtés et accusés de divers chefs d'inculpations allant de l'arrestation à l'agression. Sur les ordres du département de police d'Austin, un article a dévoilé que tous les six étaient des membres des Red Guards en dépit de l'absence de quelconque preuves ou raisons de croire cette affirmation. Pendant la manifestation, l'une des six avait des problèmes de santé et a été blessée lors de son arrestation. Elle a demandé des soins médicaux et a été emmenée à l'hôpital, où elle a été harcelée par la police, qui l'a interrogée sur ses affiliations politiques et l'a poussée à déclarer qu'elle était avec les RGA.

Depuis ce jour, au cours d'une série de contre-manifestations antifascistes, de manifestations militantes contre la gentrification et de rassemblements dirigés par les communistes, l'État n'a fait qu'intensifier et affiner ses tentatives d'intimidation et de répression du

mouvement. Ils ont arrêté qui ils pouvaient, y compris des personnes qui avaient pris part à la légitime défense contre les fascistes qui les avaient agressés, les accusant de tout ce qu'ils pouvaient trouver. Quand quelqu'un a été arrêté lors d'une marche militante contre la gentrification, un agent du FBI est venu et l'a interrogé dans la prison sans contrôle. Il n'y a pas longtemps, après le 9 décembre 2017, lorsque les antifascistes d'Austin ont confronté et chassé les néo-confédérés et d'autres fascistes, le rapport de police décrivait ouvertement tous les antifascistes sur le terrain comme des membres des Red Guards. Cela va sans dire, mais à chaque instant la police a montré une camaraderie chauvine avec les fascistes, leur serrant la main, plaisantant et riant avec eux, et les protégeant avec empressement tout en fermant les yeux sur leurs propres attaques.

Pendant tout ce temps, le mouvement à Austin n'a fait que se renforcer, refusant d'être secoué ou découragé par l'intimidation et la répression croissante. En raison de l'engagement indéfectible de l'État pour un monde dégénéré et réactionnaire, nous sommes sûrs qu'ils ne peuvent pas supporter l'exemple du mouvement à Austin pour son courage, son militantisme sans faille et sa sophistication. Face à cette résolution, nous croyons qu'ils étaient de plus en plus convaincus qu'ils ne pouvaient pas détruire ce mouvement simplement par une répression généralisée, et qu'ils devaient donc faire ce que la bourgeoisie a fait si souvent dans le monde: trouver les individus qu'ils considèrent comme essentiels au mouvement, et ensuite les persécuter avec la violence et l'intimidation qu'ils croient assez sévères pour briser leur volonté ou simplement les détruire, espérant que, ce faisant, ils pourront mettre fin au mouvement. Nous croyons qu'il est évident que, en raison du leadership dont il a fait preuve dans les manifestations, et parce qu'il est un ardent défenseur de RGA, ils ont eu les yeux sur Dallas pendant au moins deux ans, dans l'espoir de l'emprisonner ou de le tuer.

Le 13 novembre 2016, alors que Dallas était arrêté par un officier de la DPS pour une agression supposée qu'il n'avait pas commise, dans ce qui nous semble clairement être une tentative de meurtre, l'agent Goodson du Texas a enroulé ses bras autour de son cou, le tordant et le brisant en deux endroits, le laissant presque paralysé du bas du cou. Ignorant les demandes répétées de Dallas de partir avec une ambulance pour l'hôpital, un autre officier a procédé à son arrestation et l'a jeté en prison, où il a passé la nuit avec un cou cassé. Les flics n'ont pas réussi à le tuer, et il a survécu cette nuit là et s'est rétabli lentement après une chirurgie invasive, portant un halo pendant des mois, ce qui l'a rendu incapable de se doucher ou de cuisiner lui-même.

Nous croyons qu'après son échec à ce qui nous semble être une tentative de meurtre, l'État a décidé d'essayer de l'arrêter pour des accusations plus graves.

La série d'événements qui ont conduit à sa récente arrestation par des agents fédéraux a été déclenchée par ce que nous croyons être des accusations fabriquées par Jésus Mares et sa partenaire, Angelica Clarke.




Nous sommes d'avis que l'accusateur de Dallas, Jésus, a pu être un informateur pendant quelques années ou qu'il est maintenant payé pour en être un. Il a d'abord rencontré Dallas en 2015, mais a coupé le contact pendant un moment, revenant en 2016, des mois avant que le cou de Dallas ne soit brisé. Pendant plus d'un an, Jésus a essayé de l'inciter, lui et d'autres organisateurs, à recourir à de la violence inutile et à des actes d'intimidation armée contre les agents fédéraux. Cela contrastait fortement avec la ligne politique que Jésus tenait à tous les autres moments, qui était invariablement pour la réconciliation avec les réformistes. Nous pensons que Jésus, réalisant que personne ne l'aiderait à commettre des actes terroristes, a choisi de couper les ponts avec tous les organisateurs sérieux dans la région pour se préparer à accuser faussement Dallas, puisqu'il n'avait aucun crime à signaler. Peu avant l'arrestation de Dallas, Jésus et Angelica ont commencé à harceler la fiancée de Dallas en personne et via des applications de messagerie.

Le 13 février, Jésus a porté plainte pour un assaut avec arme pouvant entraîner la mort qui aurait eu lieu deux jours plus tôt, tandis que la partenaire de Jésus accusait la fiancée de Dallas d'agression. Dallas a été arrêté sous la menace d'une arme dans le complexe d'appartements de sa fiancée le 3 mars. En l'entendant crier dehors, sa fiancée a ouvert la porte pour voir ce qui se passait, et a ensuite été détenue dans une voiture de police pendant des heures alors que la police a obtenu un mandat pour perquisitionner son appartement. Après avoir été libérée, on lui a dit qu'elle pouvait attendre dans la voiture ou partir alors que son appartement était perquisitionné, bien qu'on lui ait dit plus tôt pendant sa détention qu'elle pouvait être dans son appartement pendant la fouille. Elle a choisi de ne partir que pour revenir quelques heures plus tard dans un appartement retourné sans dessus dessous. Les flics avaient laissé une casquette «Make America Great Again», bien en vue, posée près de l'entrée de son appartement. Nous croyons qu'il s'agissait d'une tentative d'intimidation et que cela pourrait être interprété comme une menace.

Avec sa caution de 70 000 $, Dallas est resté en détention pendant cinq jours alors que ses amis, sa famille et ses camarades ont amassé la somme nécessaire pour payer sa caution. Après que sa caution ait été payée et en attendant l'installation de sa surveillance électronique, sa fiancée, enceinte de son enfant, a été arrêtée. Dans une démonstration de cruauté sans surprise, ils l'ont kidnappée alors qu'elle sortait de son échographie de neuf semaines. Cette journée, le 8 mars, journée internationale de lutte des femmes travailleuses, aurait été leur première chance d'entendre les battements cardiaques de leur enfant. Bien qu'Angelica l'ait accusée d'agression en même temps que Jésus accusait Dallas, ce n'est que peu de temps après que la caution de Dallas ait été postée qu'ils l'ont arrêtée. Nous croyons que cela montre clairement que les flics essayaient de causer le plus de dommages financiers et psychologiques possible, les empêchant de se voir et de voir leur enfant à naître pour la toute première fois.

Dallas a été libéré peu de temps avant le début de la Journée internationale des femmes travailleuses, et son premier acte, immédiatement après sa sortie, a été de venir en soutien à cet événement. Il a dit à tous ceux qui étaient présents que lui et sa fiancée avaient tous deux

fait face à ces actes de répression. Lors de l'événement, il a lu un poème émouvant qu'il avait écrit en détention intitulé «To My Unborn Child» (NDLR : « A Mon Enfant à Naître »). Il a exhorté tout le monde à se battre pour sortir sa fiancée de détention, car elle est un exemple incroyable d'une organisatrice dévouée. Même après avoir été emprisonné de façon inattendue pendant des jours, et même s'il ne savait pas s'il y avait plus de mandats d'arrêt, sa première priorité était de rallier ses camarades pour défendre sa fiancée enceinte et contribuer au succès de cet événement important. Dallas a été un organisateur infatigable dans l'avancement de la lutte des femmes. Tous ceux qui le connaissent peuvent témoigner combien de fois il s'est élevé contre la misogynie, le harcèlement sexuel et la violence. Ce sont les actes d'un organisateur engagé, et ils ne sont absolument pas surprenant pour quiconque a connu Dallas. Il a toujours manifesté le plus profond intérêt pour le peuple, et vit avant tout pour que ce travail politique se poursuive, même si sa liberté et sa vie ont subi une attaque soutenue et potentiellement meurtrière. Inspiré par son dévouement et son appel à l'action émouvant, ses camarades ont immédiatement donné des centaines de dollars au fond de caution et ont commencé à discuter des moyens d'aider la défense de sa fiancée.

Le lendemain matin, Dallas et un ami se sont dirigés vers le bureau de cautionnement pour répondre aux exigences supplémentaires de sa caution. Immédiatement à la sortie de la voiture, ils ont été entourés de flics infiltrés et d'agents fédéraux. Dallas a été arrêté en tant que criminel pour possession illégale d'une arme à feu, armes à feu auxquelles nous croyons qu'il n'avait pas accès. Et même si Dallas déjà été condamné, ce qui est particulièrement absurde, c'est que la condamnation a eu lieu il y a près de vingt ans, lorsqu'il avait 17 ans, pour avoir tagué un bâtiment. Son propriétaire a poussé pour que Dallas obtienne la peine maximale : un an de prison. Malgré le fait qu'il n'a jamais prétendu vivre avec sa fiancée et qu'il n'est pas inscrit sur le bail, les flics prétendent que les armes à feu qu'ils ont saisies lors d'une descente chez sa fiancée sont la preuve de cette possession. Ils ont eux-mêmes admis que ces armes avaient été acquises et enregistrées légalement. Ce n'est certainement pas un crime de posséder des armes au Texas, et nous ne voyons pas




la police faire des raids dans les maisons pour saisir les armes des «patriotes» et les accuser de crimes inventés.

Bien que les autorités aient été là seulement pour arrêter Dallas, la personne qui était avec lui a été détenue et forcée de s'identifier. Après avoir vérifié son nom, un agent fédéral a demandé: « Alors qu'avez-vous volé? » puis a commencé à poser des questions guidées sur un vol fabriqué, que cette personne n'a certainement pas commis. Ils ont répondu qu'ils n'avaient rien volé et qu'il n'existait pas de mandat d'arrêt. Les agents fédéraux ont cessé de les harceler, mais un infiltré n'a pas perdu de temps pour dire quelque chose comme "si vous ne voulez pas avoir de problèmes, alors ne traînez pas vers les communistes", ce qui, nous croyons, n'est qu'une preuve supplémentaire que les autorités sont désireuses d'inventer de faux crimes pour emprisonner les communistes. Nous sentons que les flics visent clairement à provoquer une terreur psychologique de tous côtés: chez Dallas, chez sa fiancée, et chez tous ceux qui les côtoient, par des arrestations, des détentions et des harcèlements, espérant que certains s'impliqueront involontairement dans un crime inventé .

Jésus et Angelica affirment que l'agression supposée s'est produite avant 7 heures du matin un dimanche, alors qu'ils rendaient des livres à Dallas et à sa fiancée. Un combat à propos de livres semble si ridicule qu'il peut être possible que le juge pense que Jésus et Angelica se contentent de prétendre que c'est sur les livres simplement pour éviter de parler de quelque chose d'autre qui les impliquerait dans un crime, comme une affaire d'armes ou de drogue. Pour être clair, il serait ridicule d'assumer quoique ce soit de ce genre, puisque Jésus est déjà légalement bien armé, et que Dallas et sa fiancée sont complètement sobres. En fait, ces deux camarades sont connus pour aider leurs camarades et amis à devenir et à rester sobres, et leur aide a été inestimable pour beaucoup.

Nous croyons que Jésus est un menteur compulsif, mentant sur tout, de ses relations à ses prises de drogues. Autant que nous puissions le dire, il porte des armes partout, et nous croyons qu'il est impatient de les utiliser. Il a offert d'armer diverses personnes ou de les former à l'utilisation d'armes à feu sans tenir compte de leur statut juridique, de leurs capacités et de leur bien-être. Si nous avons raison de dire que le FBI l'utilise comme informateur, il est évident qu'ils se foutent de la fiabilité, du caractère ou de la stabilité mentale de leurs informateurs tant qu'ils croient que cela leur donnera un avantage pour mettre des organisateurs et militants en prison.

Jésus n'a pas cessé son harcèlement même après toutes ces arrestations. Quelques jours après la première arrestation de Dallas dans cette série d'événements, Jésus, après avoir vu l'un des clients de l'avocat de Dallas à l'intérieur d'un palais de justice, lui a envoyé une copie de leur photo d'arrestation. Un autre jour, il a agi de telle manière que, selon nous, il a tenté de se faire passer pour l'un des assistants juridiques de l'avocat de Dallas, demandant spécifiquement à deux de ses clients s'ils avaient terminé les démarches nécessaires pour régler leur dossier. Jésus a également traqué l'avocat de Dallas à l'intérieur du palais de justice, le suivant dans une cage d'escalier et l'acculant à cet endroit pour l'affronter bruyamment au sujet de la représentation de Dallas.

Nous nous attendons à ce que Jésus continue à harceler les gens avec à peu près n'importe quel degré de connexion à Dallas. Nous croyons qu'il est vindicatif et qu'il prend de la joie dans la peur des autres. Cette utilisation d'informateurs téméraires et de tactiques de répression n'est pas nouvelle au Texas. En 2008, un informateur du FBI, Brandon Darby, avait suggéré que deux activistes fassent des bombes incendiaires contre des véhicules d'Etat, et ils ont été arrêtés et emprisonnés pendant des années à cause de ce complot fédéral. Comme Darby, Jésus semble être motivé par son propre intérêt plutôt que par son sens du devoir envers l'État. Contrairement à Darby, Jésus n'a pas réussi à influencer les organisateurs qu'il visait à tenter des actes terroristes.

Avec ce qui nous semble ne pas constituer de preuve significative, les autorités fédérales ont entassé des accusations contre Dallas qui pourrait le conduire à un total de 30 ans de prison. S'il est condamné à 30 ans, il sera complètement incapable de faire partie de la vie de son enfant, et souffrira certainement psychologiquement, pris au piège pendant des décennies dans les cachots de l'Etat.

Nous considérons que c'est encore un cas évident de l'hypocrite Etat américain qui enfreint ses propres lois et politiques pour tenter de détruire un mouvement politique qui menace son existence dégoûtante, l'oppression génocidaire et l'exploitation qu'il inflige à la plupart des gens sur terre.

Disons-le clairement: ces arrestations ne tueront pas le travail révolutionnaire qui se fait quotidiennement ici et partout au pays. Nous soutenons, comme nous l'avons toujours fait, que la bourgeoisie est une classe condamnée par sa propre existence complètement décadente à mener la haine des masses sur elle, à souffrir coup après coup de la classe ouvrière mondiale dirigée par le mouvement communiste jusqu'à ce qu'elle soit subjuguée une fois pour toutes. L'Etat rêve des rêves malades d'une classe condamnée quand il pense pouvoir noyer notre mouvement et les masses dans une répression sanglante et cruelle. La réalité est que tout ce qu'ils peuvent faire, c'est accélérer leur propre destruction. Ils ne peuvent pas briser la volonté du mouvement guidé par l'arme la plus pointue que le prolétariat ait jamais utilisée: le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme. Bien que nous ayons beaucoup de leçons à tirer de nos erreurs, et bien que cela nous afflige indiciblement que quelqu'un que nous chérissons soit tombé entre les mains de l'ennemi, nous n'avons jamais été, et ne serons jamais, embarrassés par notre travail et notre lutte. Nous soutiendrons, défendrons et appliquerons le maoïsme jusqu'à notre mort.

Comme tous ceux qui connaissent Dallas peuvent le dire, c'est un homme qui ne cherche aucun éloge et incarne vraiment l'esprit révolutionnaire dont Mao parle dans son discours «Servir le peuple», un homme qui donne toute sa vie et son service au peuple. Après l'ouragan Harvey, qui a causé des ravages et des chagrins inimaginables sur la côte du Texas, il était dans le premier convoi d'Austin pour rejoindre Serve the People – Houston, prêt à commencer les secours au milieu des inondations et des nationalistes blancs armés de fusils qui rôdaient pour tuer des pillards. Son expérience avec Serve the People – Austin lui a permis de rationner les portions de nourriture et les ressources dans les quartiers les plus touchés. Mais plus que cela, son amour profond pour le peuple transparaissait dans chaque interaction, et il était toujours capable de se connecter avec les masses, de déterminer ce dont elles avaient le plus besoin et de toujours donner plus que ce qu'il avait promis. Étant passionnément dévoué par l'éducation politique, il a étudié de nombreux sujets avec presque tout le monde dans le mouvement d'Austin et au-delà, éduquant sans relâche les autres et s'efforçant d'apprendre plus quotidiennement. Dallas est une source d'inspiration pour un nombre incalculable de personnes par son internationalisme, son abnégation, son humilité et son dévouement. Pendant des années et des années il a donné absolument tout ce qu'il a au mouvement et aux masses, et le mouvement en a énormément bénéficié. Ceux qui le connaissent l'aiment au-delà des mots.

Nous refusons que ces crimes contre un grand serviteur du peuple passent inaperçus et ne soient pas contestés. Nous ne croyons pas qu'il bénéficiera de la clémence de l'État, mais nous avons l'intention de nous battre à tous les stades pour le protéger de tous les types de dommages, pour le libérer le plus tôt possible des cachots de l'ennemi, pour s'assurer que sa famille et ses proches sont protégés – et pour apporter la lumière de la vérité à cette tentative insidieuse de tuer et de criminaliser les révolutionnaires. Nous appelons tous ceux qui aiment les gens comme Dallas à prendre part à ce combat à nos côtés, sans relâche, sans fatigue et sans réserve. Vous trouverez ci-dessous des moyens de montrer votre soutien, et nous mettrons à jour la façon dont vous pouvez vous joindre à sa défense.

Ce qu'ils cherchent à lui faire, ils vont essayer de le faire à d'innombrables d'entre nous. Nous ne laisserons jamais tomber la défense des masses, de Dallas, et de tous les vrais révolutionnaires. Dans notre unité, guidés par notre idéologie, nous sommes plus forts qu'ils ne peuvent l'imaginer.

Luttez avec nous pour dénoncer la répression hypocrite de l'État!

Répandez l'urgence de défendre et de libérer Dallas aux quatre vents!

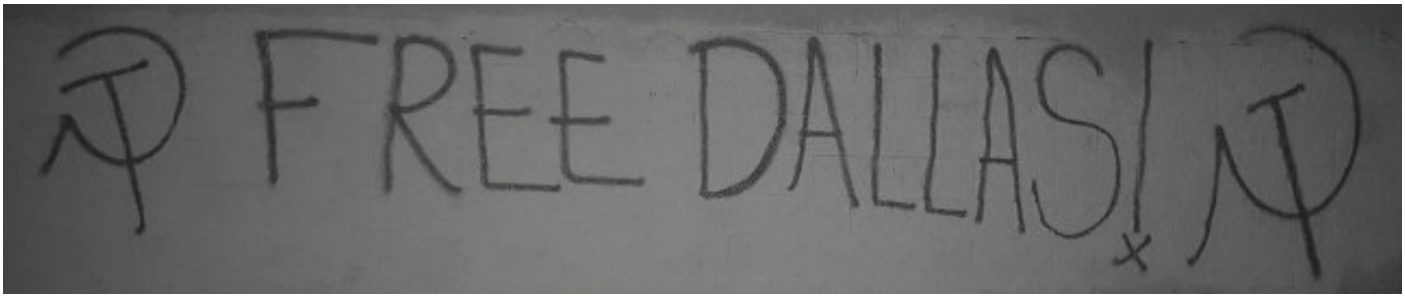
Liberté pour Dallas!

—

Vous pouvez envoyer des dons directement via PayPal: avantiguzman@gmail.com

Vous pouvez écrire à Dallas en écrivant à freedallas@protonmail.com

Ou acheter un T-shirt-, dont tous les profits seront utilisés pour cette lutte: http://teespring.com/free-dallas



# Liberté pour Musa Asoglu !

Musa Aşoğlu est un prisonnier politique turc de nationalité néerlandaise, qui a par le passé été accusé (une fois en Belgique, entre 2005 et 2009, puis acquitté) d'être un des dirigeants du DHKP-C. Depuis plusieurs années, sa tête avait été mise à prix pour 3 millions de dollars par les États-Unis qui le présentent comme un dirigeant du DHKP-C, une organisation révolutionnaire qui s'est attaquée plusieurs fois aux intérêts américains en Turquie, mais aussi à l'oligarchie turque. Contraint de vivre dans la clandestinité, Musa Aşoğlu aujourd'hui âgé de 55 ans, avait finalement été capturé le 2 décembre dernier par la police allemande à Hambourg. Musa Aşoğlu est depuis incarcéré à la prison de Karlsruhe, sans avoir commis aucune infraction en Allemagne, uniquement sur base des dossiers des services antiterroristes turcs, qui ont de lourds antécédents de dossiers construits à base de faux éhontées et de prétendus «aveux» extorqués sous la torture.

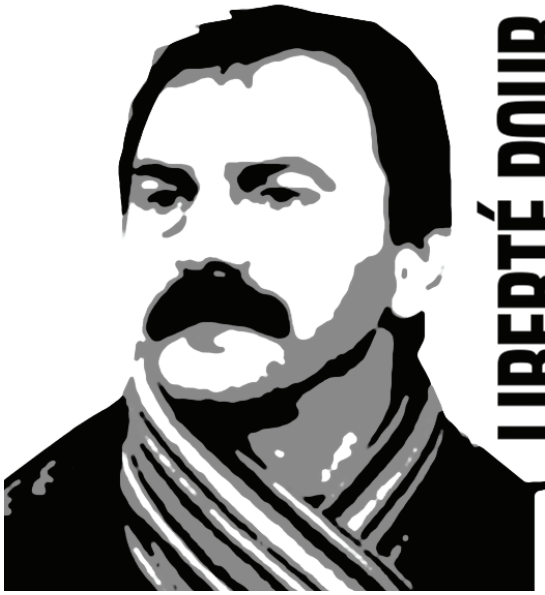
Le procès de Musa a commencé le 25 janvier 2018 , de nombreux soutiens étaient présents devant le tribunal pour lui apporter la solidarité. Voici le récit du procès par le comité de soutien de Musa Asoglu (extraits):

«Le comité de soutien de Musa Asoglu a déclaré lors de ce rassemblement qu'Être RÉVOLUTIONNAIRE N'EST PAS UN CRIME MAIS UN DEVOIR. Le procès a commencé à 12h30 avec l'arrivée de Musa ASOGLU dans la salle d'audience sous les slogans de son comité de soutien. Le procès a débuté par la lecture de l'acte d'accusation rédigé par le procureur en charge de l'affaire. Le procureur a énuméré toutes les activités politiques menées par Musa Asoglu entre les années 2005 et 2013. Parmi ces activités, l'organisation de symposium contre l'isolement dans différents pays européens et d'autres activités politiques menées dans la sphère démocratique. Le Procureur a prétendu que Musa Asoglu était l'un des dirigeants du DHKP-C ( le Front-le Parti Révolutionnaire pour la Libération du Peuple). A la fin de cette lecture la juge a demandé aux avocats de Musa Asoglu de s'exprimer pour corriger éventuellement les erreurs liées à la rédaction. L'une des avocates, Maître Sayin a pris la parole pour s'exprimer sur cet acte d'accusation. Elle a commencé par dire que la Turquie est un pays dirigé par un gouvernement fasciste, par l'AKP. Elle a défendu que l'AKP constitue un régime de répression fasciste contre les peuples, qu'il y a l'état d'urgence en Turquie, que des milliers de personnes ont été radié de la fonction publique par simple décret, que des centaines d'avocats, journalistes, parlementaires, travailleurs, étudiants, syndicalistes sont torturés et emprisonnés. Elle a soutenu que la Turquie est une prison à ciel ouvert.

De plus l'avocate s'est penché sur la question de la torture systématique appliquée en Turquie, la répression contre les organisations progressistes, les massacres et les assassinats perpétrés en pleine rue par la police. Elle a parlé de Recep Tayyip Erdogan qui finance et soutient des groupes comme Daesh ou El Nusra qui organisent des massacres en Turquie comme ailleurs. Dans le même contexte, elle a défendu que des groupes liées au service de renseignements turcs se développent en Europe comme «Osmanli Ocaklari» pour y perpétrer des assassinats et des massacres. Tous ces groupes sont financés par la Turquie actuel. S'appuyant sur des actes de violence ayant eu lieu en Allemagne, elle a défendu que les réels terroristes étaient ces personnes-là. L'avocate a défendu que des criminels circulent librement en Allemagne et que le raciste ne cesse de s'accroître. [...] Elle a fini par défendre que dans un pays dirigé par le fascisme où tous les jours de nouvelles personnes sont emprisonnés, torturés, assassinés et que face à cela toutes les formes de luttes démocratiques sont réprimés que reste-t-il à faire si ce n'est que de se battre ? La seconde avocate de la défense, Maître Heinecke a défendu que ce procès n'a rien de légitime, miser des récompenses, des prix sur la tête des personnes qui se battent contre le fascisme n'a rien de légitimé. Elle a ainsi demandé l'annulation de ce procès et la libération immédiate et sans condition de Musa Asoglu. La juge a demandé à reporter le procès au 30 janvier 2018 pour répondre à cette demande.

Second procès le 30 janvier 2018 :

Le 30 janvier a eu lieu le second procès de Musa Asoglu. Le procès a commencé avec près d'une demi-heure de retard. Encore une fois le procès a commencé par la prise de parole du procureur. Celui-ci s'est exprimé sur la demande d'annulation du procès de Musa Asoglu par la défense. Il a prétendu qu'il n'était pas indifférent au manque de démocratie en Turquie mais que cela n'avait pas de lien direct avec le procès de Musa Asoglu; car les violations de droits




en Turquie auraient commencé à la suite de la tentative de coup d'état en 2015 et que le mandat de recherche lancé contré Musa Asoglu a été rédigé avant cette date. Suite à cela d'après la loi antiterroriste allemande 129-b, il est tout à fait possible de juger Musa Asoglu dans ce cadre-là car celui-ci constitue un danger contre l'Allemagne et contre e monde entier. Les avocates ont demandé à s'exprimer sur ces propos. Elles ont défendu que l'illégitimité de ce procès se lit à travers les propos du procureur qui tient à marquer une séparation entre la période avant la tentative de coup d'état et après la tentative de coup d'état.

[...] Puis la juge a proposé à Musa Asoglu de s'exprimer sur cette demande d'annulation; ses avocates ont demandé à ce que le procès soit reporté pour que Musa Asoglu puisse préparer sa défense car le procureur a fourni son objection à la défense seulement le jour du procès. De ce fait cette objection n'a pas pu être traduite et remise à Musa Asoglu. [...]Le procès s'est terminé sous les slogans des personnes présentes pour le soutenir. Musa Asoglu a quitté la salle en saluant les personnes présentes.»

En décembre le Front Révolutionnaire Antifasciste de Provence a organisé un meeting de solidarité pour Musa Asoglu à Marseille. Les Red Guards Austin et nombreuses organisations révolutionnaires ont apporté leurs soutien.

**Vive la solidarité internationale !**

**Etre révolutionnaire n'est pas un crime mais un devoir !**

**Liberté pour Musa Asoglu !**

# Liberté pour Saibaba !




Tandis que GN Saibaba, un prisonnier politique, continue à languir derrière les barreaux, il y a une question que tous les gens à l'esprit démocratique devraient poser. Pouvons-nous garder le silence alors qu'une personne est persécutée simplement à cause de son avis politique, de ses idées et de ses opinions? Saibaba a toujours été quelqu'un de concerné par le bien-être des tribaux de ce pays, de leur droit sur leurs terres, leurs forêts et leurs rivières, et de leur droit à mener une vie digne. Il a critiqué un modèle particulier de «développement» en Inde qui s'est traduit par la mort, la destruction et le déplacement de populations tribales par millions. Il s'est élevé contre la guerre contre Adivasis, parrainée par la cupidité des entreprises minières au nom de l'opération Green Hunt. Il a été un intellectuel influent, en tant que professeur d'anglais à l'Université de Delhi, et a écrit et parlé longuement sur ces préoccupations dans sa vie publique, à la fois nationalement et internationalement. Pour ce «crime» d'avoir exprimé publiquement sa conscience politique, Saibaba a été jugé coupable. Tout comme Binayak Sen plus tôt, il a été qualifié de «maoïste» et soumis à une chasse aux sorcières.

Alors qu'il est en train de faire appel devant les juridictions supérieures contre les injustices qui lui sont infligées, nous restons profondément préoccupés par sa santé, qui se détériore rapidement à cause de la négligence. L'épouse de Saibaba, Vasantha Kumari, est revenue de Nagpur après lui avoir rendu visite en prison et exprime ses appréhensions au sujet de son bien-être physique. En plus d'être handicapé à 90%, en raison de la poliomyélite et, par conséquent, en fauteuil roulant, Saibaba souffre également de multiples autres maux physiques. Au cours de ses incarcérations antérieures, les autorités de la prison lui avaient refusé plusieurs médicaments qui pouvaient lui sauver la vie, ce qui a ruiné sa santé. Pour se procurer ces médicaments, ainsi qu'un lit, et pour faire des examens médicaux, Saibaba devait se rendre à chaque fois devant les tribunaux. C'est en raison de son état de santé défaillant que le tribunal de la Cour suprême dirigé par JS Kehar lui a accordé une liberté conditionnelle en avril 2016, avertissant les autorités d'être «extrêmement injustes envers [Saibaba]». Depuis qu'il a été libéré sous caution, Saibaba a été soigné dans plusieurs hôpitaux du pays. En dehors de la polio, qui a affecté ses deux jambes, il subit des dégâts incurables de sa colonne vertébrale et de son système nerveux. La négligence médicale en prison lui avait presque coûté un de ses bras, pour lequel il subissait une physiothérapie. En février 2017, Saibaba a reçu un diagnostic de pancréatite aiguë et de lithiase de la vésicule biliaire, et on lui a conseillé une intervention chirurgicale immédiate dans un hôpital où des installations spéciales pour le traitement des personnes gravement handicapées étaient disponibles. En fait, juste la semaine avant le jugement qui l'a condamné à l'emprisonnement à vie en mars 2017, Saibaba avait été admis dans l'unité de soins intensifs d'un hôpital de Delhi. Alors qu'il devait subir une intervention chirurgicale, il a été renvoyé en prison. Cette fois, la Cour a même refusé de rendre une ordonnance distincte sur la plaidoirie de l'avocat de Saibaba, afin d'assurer des installations médicales appropriées, renvoyant ces questions aux mêmes autorités carcérales qui les avaient refusées la dernière fois.

Kumari avait écrit au gouverneur du Maharashtra, déclarant que la santé de Saibaba «s'est beaucoup détériorée par rapport à ma visite il y a un mois. Une grosseur formée dans son abdomen se développe et sa santé [devient] plus critique. Mon mari m'a informé que les autorités pénitentiaires s'inquiètent aussi pour sa santé. Il n'y a pas d'installations médicales adéquates et nécessaires à l'hôpital universitaire de Nagpur pour soigner ses maux.» Dans un communiqué de presse publié en décembre 2017, la Plateforme nationale pour les droits des personnes handicapées a exprimé de sérieuses inquiétudes quant à la santé de Saibaba, affirmant qu'il «souffre de 19 problèmes médicaux pour lesquels il était en traitement auparavant. En raison de cette négligence délibérée et du refus d'accès aux médicaments, il a subi des évanouissements fréquemment.» Les mêmes préoccupations ont été partagées par Amnesty International. «Refuser un traitement médical à un prisonnier n'est jamais justifié et peut être assimilé à de la torture», a déclaré Abhir, vice-président d'Amnesty International en Inde.

Dans une lettre à Kumari, Saibaba a écrit:

«Nous sommes de petites personnes qui travaillent pour les droits des petites personnes de façon modeste. Pourquoi cet Etat gigantesque craint-il nos espoirs, notre amour, nos rêves? Avons-nous fait quelque chose de mal à quelqu'un? Avons-nous blessé quelqu'un? Pourquoi nos vies sont-elles violées? Pourquoi les rêves sont-ils criminalisés? Pourquoi nos espoirs sont-ils écrasés? Pouvons-nous vivre dans notre propre monde, dans notre petit monde rêveur par nous-mêmes, sans se frotter à une attaque violente et inhumaine contre nos rêves? «

Tandis que Saibaba, Hem Mishra, Mahesh Tirki, Pandu Narote, Vijay Tirki, Prashant Rahi et des centaines d'autres voix dissidentes et conscientes, languissent derrière les barreaux, ces questions venant de Saibaba devraient hanter tous les gens épris de liberté et de justice.

Le réseau de solidarité Bastar (chapitre de Delhi) exige la libération immédiate de Saibaba et de tous les autres prisonniers politiques; que Saibaba soit immédiatement transféré de la prison centrale de Nagpur à la prison centrale de Cherlapally, à Hyderabad, pour que les membres de sa famille résidant à Hyderabad puissent lui offrir un soutien moral, tout en lui fournissant un soutien médical dans l'un des nombreux hôpitaux gouvernementaux dotés des installations nécessaires; la fin de l'opération Green Hunt, du pillage des corporations, des atrocités commises contre les tribaux et du déplacement forcé des Adivasis afin de faire place à la mafia minière; et la fin de la chasse aux sorcières des activistes démocratiques, qui s'élèvent contre la guerre aux Adivasis et contre la cupidité des entreprises.

# Accept, groupe de métal progressiste

Il existe une forte proportion de groupes de metal qui sont ouvertement conservateurs, voir réactionnaires. Le milieu même de la scène metal est conservateur, malgré l'esthétique de «révolte» qui peut se dégager contre tel ou tel aspect de la vie de tous les jours.

Pourtant, condamner intégralement tout un pan musical serait sans doute beaucoup trop simple et mériterait une sérieuse séries d'enquêtes et d'études. Le cas du groupe Accept est fort intéressant, parce qu'il arrive à combiner une musique puissante voir agressive, avec aussi quelques expérimentations musicales dans l'un ou l'autre morceau.

A ses origines, Accept est un groupe dans la veine de AC/DC et d'un grand nombre de groupes de hard rock. A partir des années 80, le groupe va se tourner vers le heavy metal et trouver son propre style qui va lui accorder une grande notoriété jusqu'à aujourd'hui. Accept comme énormément de groupes de metal/hard rock, est originaire d'Allemagne créé en 1971 (à l'époque, d'Allemagne de l'Ouest, l'ancienne RFA).

De l'aveu d'un des membres du groupe, les thématiques des premiers albums de Accept sont d'une grande banalité, les chansons traitant de thèmes récurrents comme l'amour, le mode de vie des rockers, les bikers et une rébellion qui pourrait s'apparenter à une prolongation de l'adolescence. C'est avec l'album Balls to the Walls en 1983 que la profondeur des textes vont radicalement changé.

La chanson éponyme Balls to the Walls devient rapidement un classique tant sur le plan musical pour sa hargne et sa violence, mais également pour le thème de la chanson qui parle de l'asservissement et de l'exploitation de millions d'individus à travers le monde. La chanson Fight It back reprend les même accents de révoltes et d'anti-conformisme face à une société oppressante, mais c'est la chanson Love Child qui va créer la première controverse pour le groupe : cette chanson traite de l'homosexualité masculine ainsi que de la question du genre (nous sommes en 1983 !) et va voir le groupe se faire cataloguer aux États-Unis comme «gay metal» ainsi que de «promouvoir» l'homosexualité dans leurs chansons...

Un an auparavant dans l'album Restless and Wild, une première polémique avait surgit à cause de la chanson Fast as a shark car l'intro de cette musique commençait par un morceau de la chanson Ein heller und ein batzen plus connu sous le titre de Heidi, Heido, Haida. Bien évidemment, Accept se traînera alors une réputation de nazisme car étant allemand et reprenant un chant qui était chanté par la Wehrmacht... Pourtant, Accept s'est toujours défendu d'un quelconque attachement de près ou de loin au nazisme, voir l'a même condamné dans ses chansons (notamment la chanson Stone Evil). Mais l'association était trop simple, alors que la chanson est avant toute chose une chanson populaire allemande du XIXème Siècle, qui a été utilisé par la Wehrmacht pour ses marches militaires.

Jusque dans les années 90, des magazines de hard rock continueront de placer Accept dans les groupes ayant de la sympathie pour le nazisme. En 1986, l'album Russian Roulette provoque un tollé autant à l'est qu'à l'ouest : la pochette de l'album montre les membres du groupe habillé en uniforme russe ou cosaque entrain de jouer à la roulette russe. Les États-Unis déclarent que cet album est anti-américain tandis que l'URSS déclare cet album anti-russe... Pourtant l'album en lui-même se veut antimilitariste avec des chansons comme Man Enough to Cry, Russian Roulette (Wargames) ou encore TV Wars.

L'album traite également de deux sujets encore tabous à cette époque, l'euthanasie ainsi que le sida (dans Monsterman et dans Another Second to Be). En 1993, l'album Objection Overruled sans prend tour à tour à l'extrémisme religieux (Protector of Terror), à l'usage de la drogue et ses conséquences (Bulletproof), aux pratiques violentes de la mafia (Sick, Dirty and Mean) mais aussi à l'impunité policière suite aux émeutes de Los Angeles en 1992 et le tabassage de Rodney King (Objection Overruled).

Comme toujours, les membres du groupes veulent mettre en avant des textes qui ne faisaient pas que parler de thèmes banalisés dans le milieu du metal, mais des sujets de société importants et qui incitent à réfléchir sur le monde qui nous entoure, face à l'injustice et aux oppressions que nous subissons. Jusqu'à aujourd'hui, les albums du groupe (le dernier étant sortie en 2017 et sans entrer dans les détails, les changements de membres, chanteurs et réunification diverses) gardent cette tonalité revendicative, cette volonté de vouloir toucher à des sujets sensibles à travers la musique et poser des questions de sociétés importantes. La chanson Death Row par exemple est une chanson contre la peine de mort appliqué aux Etats-Unis, Writtings on the Wall met en garde contre les dangers écologiques de notre monde.

No Shelter parle de la manière dont les traders de Wall Street s'enrichissent, etc etc. En 2012, le groupe sort l'album Stalingrad avec une chanson éponyme du même nom, un hommage rendu aux combattants soviétiques qui ont lutté contre la barbarie nazie (le guitariste du groupe joue pendant le morceau le début de l'hymne soviétique).

Accept est sans aucun doute et sur la longue durée, un groupe qui n'a rien de militant mais qui par ses prises de positions, par ses controverses au niveau de ses textes et des sujets sociaux abordés, mérite d'être qualifié de progressiste. Il est important de nous réapproprier cette culture qui est notre, qui nous parle et qui doit montrer que toute une catégorie musicale n'est pas condamnée à être monolithique. Oui, il peut y avoir un hard rock et un metal progressiste, qu'il nous faut défendre, qu'il nous faut assumer et qu'il nous faut faire connaître.

Comme il l'est si bien chanté dans le morceau Balls to the Walls :»Watch the Damned, they're gonna break their chains, You can't stop them. They're coming to get you». Que dire de plus, sinon que l'on a raison de se révolter ?

## abonnement/contact

La **Cause du Peuple** vit **par et pour les luttes**. Ce journal est le fruit du travail d'une **équipe de militants et de militantes**.

**Votre participation au journal est importante :**

★Devenez **correspondant** (envoi d'informations sur les luttes de votre région ou autre) et/ou **diffuseur du journal** dans votre ville, département, région

★**Ecrivez nous** pour réagir aux articles ou **envoyez** directement vos articles à la rédaction

★**Collez** des affiches et autocollants de la CdP autour de chez vous (à demander par mail ou par courrier)

Vous pouvez aussi nous soutenir :

★**Abonnez-vous !**
(20€ = 1 an–ou plus pour soutenir)

SR, 21 ter rue Voltaire, 75011 PARIS

lacausedupeuple@gmail.com
lacausedupeuple.blogspot.com